



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LEM

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

dans l'hôpital de S. Jacques des Incurables, à Rome. Devenu économe de cette maison, il se proposa de prendre des moyens plus efficaces pour soulager les malades, que ceux qu'on avoit employés jusqu'alors. Son état de laïc lui faisant craindre de grands obstacles pour son projet, il se mit au rudiment à 32 ans, & parvint dans peu de tems au sacerdoce. C'est alors qu'il jeta les fondemens d'une congrégation de *Clercs réguliers, Ministres des Infirmes*. Les papes Sixte V, Gregoire XIV & Clément VIII, approuverent ce nouvel ordre, digne en effet de tous les suffrages & de tous les encouragemens qu'on a vu prodigués à des associations moins utiles. Le cardinal de Mondovil lui laissa tous ses biens à sa mort, arrivée en 1592, après l'avoir protégé pendant sa vie. Lellis, voyant son ouvrage affermi & sa congrégation répandue dans plusieurs villes, se démit de la supériorité en 1607, & mourut saintement en 1614. Benoît XIV le béatifia en 1742. Cicatello, son disciple, a écrit sa *Vie* en italien. Le P. Halloix, jésuite, en a donné une bonne traduction latine, Anvers, 1632.

LELY, (Pierre) peintre, né en 1618 à Soest en Westphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au paysage; mais le talent de faire des portraits le fixa. Lely passa en Angleterre, à la suite de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, & peignit toute la famille royale.

LEMERY, (Nicolas) né à Rouen en 1645, d'un procureur au parlement, se consacra à l'étude de la chymie, & par-

courut toute la France pour s'y perfectionner. Cette science étoit alors une espece de chaos, où le faux étoit entièrement mêlé avec le vrai. Lemery les sépara; il réduisit la chymie à des idées plus nettes & plus simples, abolit la barbarie inutile de son langage, semblable à la langue sacrée de l'ancienne théologie d'Egypte & aussi vide de sens; il ouvrit des cours publics de cette science, d'où sortirent tous ceux qui y excellent. Obligé de passer en Angleterre, à cause de son attachement au Calvinisme, & ne pouvant oublier la France & sa famille, il y retourna, & se fit catholique en 1686. L'académie des sciences se l'associa en 1699, & lui donna ensuite une place de pensionnaire. Elle le perdit en 1715, à 70 ans. C'étoit un homme infatigable, bon ami, d'une exacte probité, & d'une simplicité de mœurs assez rare. Il ne connoissoit que la chambre de ses malades, son cabinet, son laboratoire & l'académie. Il fut une preuve que qui ne perd point de tems, en a beaucoup. On a de lui: I. Un *Cours de Chymie*, dont la meilleure édition est celle de M. Baron, en 1756, in-4°, avec de savantes notes. La 1re. édition de ce livre, traduit dans toutes les langues de l'Europe, se vendit comme un ouvrage de galanterie ou de satire. II. Une *Pharmacopée universelle*, 1764, in-4°. C'est un recueil très-exact de toutes les compositions des remèdes décrits dans les meilleurs livres de pharmacie. III. Un *Dictionnaire universel des Drogues simples* 1759, in-4°. ouvrage qui est la base du pré-

cedent, & qui est aussi estimé. IV. Un *Traité de l'Antimoine*, in-8°. Lemery s'étoit beaucoup enrichi par le débit du blanc d'Espagne, qu'il posséda seul pendant un long-tems.

LEMERY, (Louis) fils du précédent & digne de lui par ses connoissances en chymie & en médecine, fut pendant 33 ans médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris, acheta une charge de médecin du roi, & obtint une place à l'academie des sciences. Il mourut en 1743, à 66 ans, aimé & estimé. On a de lui : I. Un *Traité des Alimens*, 1702, in-12 : ouvrage clair & méthodique, réimprimé en 2 vol. II. Un grand nombre d'excellens *Mémoires* sur la chymie, insérés dans ceux de l'academie des sciences. III. Trois *Lettres* contre le *Traité de la génération des vers dans le corps de l'homme*, par Andry; 1704, in-12.

LEMNIUS, (Lavinus) né à Ziriczée en Zelande, l'an 1505, exerça la médecine avec réputation. Après la mort de sa femme, il fut élevé au sacerdoce, & devint chanoine de Ziriczée, où il mourut en 1568. On a de lui : I. *De occultis Natura miraculis*, in-8° : ouvrage curieux & savant pour le tems où il parut. II. *De Astrologia* in-8°. III. *De Plantis bivalentibus*, Francfort, 1591, in-12. Lemnius est le premier qui ait traité des plantes dont il est fait mention dans l'Écriture, mais il en parle d'une manière assez superficielle & inexacte; Scheuchzer a mieux fait dans sa *Physica sacra*. On a donné un Recueil des ouvrages de Lemnius, Francfort, 1628, auquel on a ajouté le traité *De*

*Gemnis* de Rueus. Le latin de Lemnius est estimé des connoisseurs. — Guillaume LEMNIUS, son fils, fut premier médecin d'Eric XIV, roi de Suede. On le fit mourir lorsque ce prince fut détrôné. — Il y a un poète de ce nom, Simon LEMNIUS, qui vivoit en 1550, & dont on a de mauvaises *Epi-grammes*, in-8°.

LEMOS, (Thomas) Dominicain né à Rivadavia en Galice, vers l'an 1550, de parens nobles, est célèbre par le zele avec lequel il combattit pour S. Thomas contre Molina. Le chapitre général de son ordre, convoqué à Naples en 1600, le chargea d'aller à Rome pour défendre la doctrine des écoles Dominicaines. On étoit à examiner le livre de Molina, de la *Concorde du Libre-Arbitre & de la Grace*; le P. Lemos excita les juges de cet ouvrage de vive voix & par écrit. Il parut avec éclat dans les congrégations de *Auxiliis*; les papes Clément VIII & Paul V, qui les avoient convoquées, applaudirent plusieurs fois à son éloquence & à son savoir. Le Jésuite Valentia, si on en croit les Dominicains, fut terrassé par cet habile homme, & mourut peu de tems après, consumé par le chagrin. Pierre Arrubal, son confrere, le remplaça, mais il ne put tenir contre le Dominicain. Outre que la nature l'avoit fait naître avec une poitrine de fer, il étoit environné d'une gloire en manière de couronne, qui éblouissoit ses adversaires, & les cardinaux mêmes. C'est le R. P. Chouquet, Dominicain, qui nous atteste ce prodige dans son curieux livre des *Entrailles maternelles de la*

*Sainte Vierge pour l'Ordre des Freres Prêcheurs.* On sent bien que les Jésuites se donnent également l'avantage dans ces disputes (voyez *Historia Controversiarum de Auxiliis divinae gratiae*, a Livino Meyer). Elles furent terminées, comme l'on fait, par une permission donnée aux deux parties d'enseigner & de défendre leurs sentimens; ce qui prouve assez que les papes ont jugé qu'il n'y avoit ni dans les uns, ni dans les autres, rien qui intéressât essentiellement la foi. Effectivement les Dominicains & les Jésuites, en raisonnant diversement sur la prédestination & la grace, se réunissoient parfaitement dans les conclusions générales que l'Eglise oppose aux hérétiques (voyez MOLINA). Le roi d'Espagne offrit à Lemos un évêché, qu'il refusa. Il se contenta d'une pension, dont il jouit jusqu'à sa mort, arrivée en 1629, à 80 ans. Il étoit depuis long-tems consultant général. On a de lui: I. *Panoplia gratiae*, 2 vol. in-folio, 1676, à Béziers, sous le nom de Liege. Il y traite à fond des matieres de la grace & de la prédestination; mais après avoir lu tout ce qu'il en dit, on finit par où les théologiens devoient commencer, par cette exclamation si sage de l'Apôtre des Gentils: *O! Altitudo divitiarum!* &c. II. Un *Journal de la Congrégation de Auxiliis*, Rheims, 1702, in-folio, sous le nom de Louvain. III. Un grand nombre d'autres *Ecrits* sur les questions de la grace, qu'on ne demande pas assez, & sur laquelle on dispute trop.

LENCLOS, (Anne, dite NINON) naquit à Paris en 1615,

de parens nobles. Sa mere qui étoit de la famille des Abra de Raconis, vouloit en faire une fille vertueuse; son pere, homme dissipé & frivole, réussit beaucoup mieux à en faire une épicurienne. Ninon perdit l'un & l'autre à l'âge de 15 ans. Maîtresse de sa destinée dans une grande jeunesse, elle se forma toute seule. Son imagination s'étoit exaltée & égarée sur plus d'un article essentiel par la lecture des ouvrages de Montagne & de son copiste Charron, lecture que le célèbre Malebranche croyoit la plus propre à corrompre les jeunes gens. Elle étoit déjà connue dans Paris par ses bons mots, sa philosophie, & la parade qu'elle faisoit d'une maniere de penser tout-à-fait particuliere. Un goût décidé pour le libertinage, l'empêcha de se prêter à aucun engagement solide. Ayant mis son bien à fonds-perdu, elle jouissoit de 8 à 10 mille livres de rente viagere. Le plan de vie qu'elle se traça, n'avoit point eu d'exemple. Elle ne voulut pas faire un trafic honteux de ses charmes; mais donner à son libertinage un air de décence, & s'il est permis de le dire, un air de dignité. Ce dessein extravagant ne lui réussit que trop bien; la corruption humaine accueillant avec empressement tout ce qui semble dénaturer le vice & lui donner part aux honneurs de la vertu. Sa maison fut le rendez-vous de ce que la cour & la ville avoient de plus poli. Scarron la consultoit sur ses *Romans*, Saint-Evremond sur ses *Vers*, Moliere sur ses *Comédies*, Fontenelle sur ses *Dialogues*.